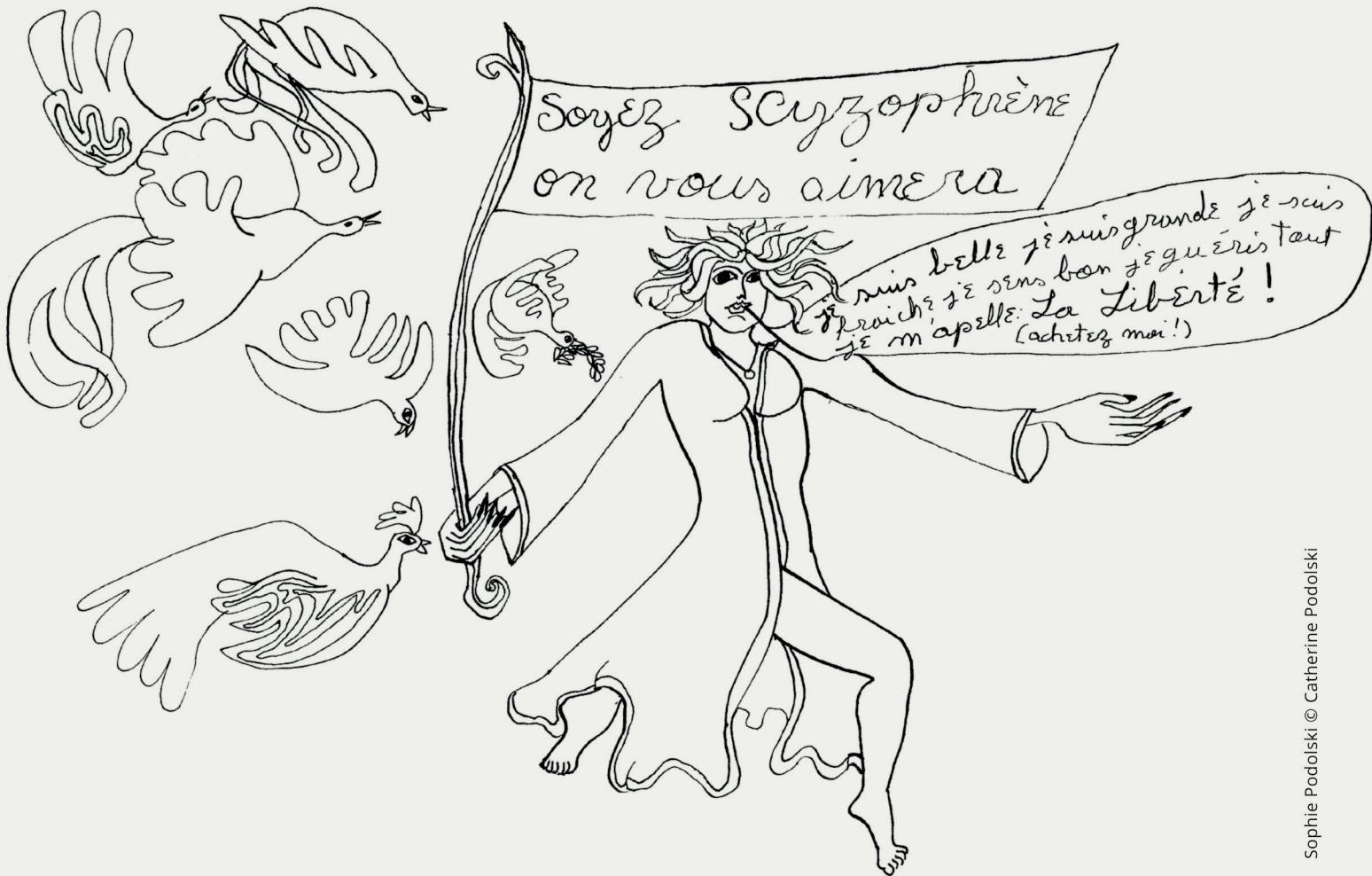


TAGUNG | COLLOQUE

# LITERATUR & PSYCHIATRIE REVISITED, 1920–1970

MOMENTE GEGENSEITIGER BEOBSAHTUNG

MOMENTS D'OBSERVATION MUTUELLE



Sophie Podolski © Catherine Poddolski

## Book of Abstracts

Organisation: Prof. Dr. Marie Guthmüller &  
Chiara Sartor

## **INHALTSVERZEICHNIS**

Bacopoulos-Viau, Alexandra	1
Cape, Anouck	2
Casarini, Maddalena	3
Fauvel, Aude & Monnard, Jon	4
Gilleßen, Maximilian	5–6
Guthmüller, Marie	7
Janssen, Sandra	8
Koenig, Raphaël	9
Masó, Joana	10
Rigoli, Juan	11
Sartor, Chiara	12
Schäfer, Armin	13
Thüring, Hubert	14
Vedder, Ulrike	15
Vogman, Elena & Miguel, Marlon	16
Wübben, Yvonne	17

## ABSTRACTS

ALEXANDRA BACOPOULOS-VIAU (WEILL CORNELL MEDICINE):

Les rêves de Pierre Naville, ou Le surréalisme au-delà de l'inconscient

Dans un ouvrage autobiographique intitulé *Mémoires du surréel* publié en 1977, Pierre Naville (1904–1993), écrivain engagé alors au crépuscule de sa vie, offre une critique des productions automatiques des premiers temps du surréalisme. Celui qui joua un rôle important dans la genèse de ce mouvement au début des années 1920 ne mâche pas ses mots : contre les idéaux de Lautréamont d'une poésie faite par tous, l'aventure de l'écriture automatique aura manqué sa chance de faire éclater les codes formels. Le « reflet narcissique », la menace de répétition, la banalité des formules, le manque d'humour, autant de critiques adressées par Naville en 1977 et qui reprennent un air connu (André Breton n'avait-il pas déploré dans un texte de 1933 l'« infortune continue » de l'automatisme ?).

Mais ce sont avant tout les présupposés théoriques dont est investie la pratique de l'écriture automatique qui, pour Naville, sont problématiques. « Pour tout dire, c'est la notion d'inconscient qui est suspecte », tranchait dans ses mémoires cet écrivain, intellectuel marxiste, militant révolutionnaire, puis sociologue du travail qui fut également, en France, l'un des premiers vulgarisateurs des travaux de John B. Watson sur la psychologie bémavioriste.

Comment penser le surréalisme en dehors du cadre de l'inconscient ? À partir de l'analyse d'un texte automatique de Naville, *Les Reines de la main gauche* (1924), ainsi que des écrits théoriques qui sous-tendent son œuvre peu connue, nous proposerons une démarche au sein de laquelle se dessine en filigrane un contre-récit de la découverte de l'inconscient – démarche qui permet par ailleurs de repenser la place des pratiques automatiques au sein des avant-gardes littéraires.

ANOUCK CAPE (PARIS):

## Marguerite Anzieu et Léona Delcourt, destins parallèles

Marguerite Jeanne Anzieu-Pantaine et Léona Camille Ghislaine Delcourt ne se sont jamais rencontrées. Elles ont toutes deux pourtant marqué la psychiatrie et la littérature des années 1930 en France selon des modalités étrangement comparables, chacune sous le nom d'emprunt que leur a donné un grand homme dans une œuvre passée à la postérité, recouvrant leur nom et effaçant leur production avortée, désormais palimpseste presque entièrement disparu. La première naît en 1892 et fait la une de journaux en 1931 lorsqu'elle agresse au couteau une célèbre actrice de l'époque, mais c'est la thèse de psychiatrie de Jacques Lacan qui la fait entrer dans l'histoire l'année suivante, en 1932, et qui attire sur elle l'attention des surréalistes sous le cryptonyme d'Aimée. La seconde vient au monde dix ans plus tard, en 1902. Elle rencontre André Breton en 1926 et il en fait l'héroïne de son roman *Nadja*, titre qui emprunte le pseudonyme qu'elle s'est choisi. Le livre paraît en 1928 alors qu'elle est internée à l'hôpital psychiatrique. Connues sous les noms d'Aimée et de Nadja, ces deux femmes présentent des destins étrangement parallèles. Toutes deux sont nées dans un milieu d'origine modeste auquel elles ont tenté d'échapper. Leur intérêt pour la littérature les conduit à entretenir des relations amoureuses avec un poète qui représenta pour elles la possibilité d'un destin. La folie qui peu à peu les submergea, et la qualité de leurs productions artistiques, attirèrent l'attention d'hommes au statut culturel déjà établi dans l'avant-garde de l'époque. Ils firent sortir leurs écrits de l'ombre, leur permettant ainsi d'avoir accès à un public. Ils écrivirent sur elles. Et ce sont leurs écrits à eux qui connurent la célébrité, pendant qu'elles étaient enfermées à l'hôpital psychiatrique. Léona n'en sortit jamais et il fallut plus de douze ans à Marguerite pour obtenir sa liberté. L'histoire de Léona Delcourt est désormais bien connue, celle de Marguerite Anzieu présentait jusqu'alors un point obscur, depuis la thèse de Lacan de 1932 jusqu'à sa libération en 1943. Son dossier psychiatrique, récemment retrouvé, permet d'interroger ce qui se joua pendant ces douze ans d'internement. Loin de rester passive, elle fit une dizaine de demandes de sorties, dans ces circonstances particulièrement défavorables aux droits des malades. Ce travail tente de comprendre quels ressorts juridiques et sociaux jouèrent dans cette hospitalisation, prolongée alors même que les médecins, dès 1934, préconisèrent sa sortie.

MADDALENA CASARINI (HUMBOLDT-UNIVERSITÄT ZU BERLIN):

»Sie sind überhaupt nur eine Einundfünfzigerin«. Die Debatte zur Zurechnungsfähigkeit in Gabriele Tergits Gerichtsfeuilletons

Die Reporterin Gabriele Tergit setzte sich wiederholt mit der Frage der Zurechnungsfähigkeit auseinander, die in der Weimarer Republik durch den Paragrafen § 51 des Strafgesetzbuchs für das Deutsche Reich geregelt war. Dabei handelte es sich um einen besonders umstrittenen Paragrafen: Einige Psychiater und Juristen plädierten für eine Abstufung der Zurechnungsfähigkeit und eine Ausweitung des Paragrafen auf Fälle, in denen nicht nur Geisteskrankheiten im engeren Sinne, sondern auch Nervenkrankheiten (wie Neurasthenie und Hysterie) vorlagen. Auch Tergit nahm zu dieser Abstufung Stellung, wie ihre (kritische) Rezension von Fritz Langs Film *M* (1931) zeigt. Doch war ihre Position je nach Kontext unterschiedlich nuanciert: Zum einen forderte sie bei Kindermordprozessen (den sogenannten Gretchen-Prozessen) die Ausweitung des § 51 auf bestimmte medizinische und soziale Notlagen. Zum anderen sprach sich die Reporterin gegen die Anwendung des § 51 in jenen Fällen aus, in denen dieser lediglich als opportunistische Verteidigungsstrategie eingesetzt wurde. Ein Beispiel hierfür waren weibliche Angeklagte, die – wenn es um Autos, Technik, Geldbetrug oder Waffen ging – ihre eigene Weiblichkeit als Argument für Schuldunfähigkeit und Freispruch anführten. Ob bestimmte Liebesbeziehungen aufgrund der ihnen zugrunde liegenden gesellschaftlichen Strukturen schuldunfähig machten, erschien Tergit hingegen diskussionswürdig. Der Betrag geht von einem close reading des Gerichtsfeuilletons »Die Weibliche Psyche« aus und fragt, wie die Problematik der strafrechtlichen Handlungsfähigkeit für Tergit mit der Partizipation an demokratischen Institutionen verbunden war; auf welche Weise ihre Gerichtsfeuilletons von Expertengutachten – wie jenen des Sanitätsrats Friedrich Lepmann – informiert wurden; wann und mit welchen rhetorischen Strategien sie eher mit diesen auf Konfrontation gingen; und wie die vielschichtige Debatte um den § 51 durch die kleine Form des Gerichtsfeuilletons popularisiert werden konnte, ohne an Komplexität einzubüßen.

AUDE FAUVEL (UNIVERSITÉ DE LAUSANNE) & JON MONNARD (BERLIN):

## Le psychiatre et son double : le dialogue ambigu d’Oscar Forel et de Francis Scott Fitzgerald

On pourrait croire que tout a été dit sur Scott Fitzgerald. Des rayons entiers de bibliothèques sont consacrés aux études fitzgeraldiennes, sans compter les romans, séries ou films explorant la vie tourmentée de l'auteur et de sa tout aussi célèbre épouse, Zelda. Toutefois, en dépit de ce corpus foisonnant, un épisode reste peu exploré par les spécialistes : le séjour que l'écrivain fit en Suisse francophone en 1930–31 à l'occasion de l'hospitalisation de Zelda dans une clinique psychiatrique à Prangins. On sait que cet épisode marqua un tournant pour le couple. On sait aussi qu'il pesa sur l'écriture du roman *Tendre est la nuit* (1934). Or, malgré cela, personne n'a étudié le quotidien de Scott dans la région lémanique. Pourtant, il y passa quinze mois à attendre que sa femme se rétablisse. Que fit-il pendant tout ce temps ? Quelles relations entretint-il avec les psychiatres qui traitèrent sa femme ? Et, vice-versa, que pensèrent ceux-ci de l'écrivain américain ?

S'appuyant sur une étude inédite d'archives suisses et états-unienennes, notre contribution dévoilera qu'il est en l'occurrence impossible de comprendre *Tendre est la nuit*, si l'on ne met pas en rapport l'écriture de Fitzgerald avec celle du directeur de la clinique de Prangins : le Dr Oscar Forel. On peut même ici parler d'un véritable transfert – dans tous les sens du terme – entre les deux hommes. Fitzgerald n'a en effet pas seulement filé le vocabulaire et les théories de Forel, il s'est identifié plus fondamentalement à la figure du psychiatre helvétique, au point d'en faire un élément-clé de son œuvre et, par-delà, de son imaginaire personnel.

Autrement dit, si *Tendre est la nuit* est aujourd'hui présenté comme un exemple typique de littérature américaine de l'entre-deux-guerres, nous montrerons que le roman s'inscrit aussi dans un autre espace géographique et discursif : celui de la psychiatrie suisse francophone. Saisir les transferts qui se sont opérés, autour de Forel et des Fitzgerald, entre la langue française et anglaise, d'une part, et, entre le langage médical et littéraire, d'autre part, permet donc non seulement d'éclairer un aspect méconnu de l'histoire culturelle partagée de la Suisse et des États-Unis, mais également d'interroger la façon dont les psychiatres et les écrivains peuvent s'influencer et se (dé)construire les uns les autres.

MAXIMILIAN GILLEBEN (BERLIN):

## Le cas Martial: Pierre Janet, Raymond Roussel et l'inconscient de la langue

Le poète et écrivain Raymond Roussel (1877 – 1933) a été soigné de 1914 à 1928 par le médecin et psychothérapeute Pierre Janet (1859 – 1947).

Nous devons à cette rencontre l'un des documents les plus importants sur la vie de Roussel : une description de son cas publiée en 1926 dans l'étude clinique de Janet *De l'angoisse à l'extase*, dans lequel l'élève renommé de Charcot donne longuement la parole à son patient sous le nom de « Martial ». Nous découvrons ainsi l'euphorie de la gloire littéraire que Roussel a ressentie dans sa jeunesse en écrivant son premier livre, ses angoisses, ses dépressions et ses troubles psychosomatiques. Janet interprète cette expérience de la gloire comme une « extase laïque » qu'il oppose à l'obsession religieuse de Madeleine, sa patiente de longue date. En revanche, Janet ne s'intéressait pas aux œuvres de Roussel, qu'il envisageait uniquement comme symptômes d'une maladie : un jugement qu'il réservait, en accord avec ses contemporains, également à d'autres œuvres de la modernité littéraire (particulièrement à celles des surréalistes).

Roussel, quant à lui, a repris des extraits de la description de Janet dans son œuvre posthume *Comment j'ai écrit certains de mes livres* (1935), transformant ainsi le récit de Janet en une partie de son mythe littéraire. En redoublant les commentaires paratextuels – Roussel cite Janet qui cite Martial – Roussel initie à la fois, consciemment ou non, un jeu du « je » qui relativise et déstabilise l'explication qu'il donne de ses procédés d'écriture et qui semble si claire au début : la prétention de l'auteur, chez qui tout est imagination, se heurte à la réalité psychopathologique d'un autre moi.

En décentrant ainsi les instances d'énonciation, Roussel reproduit un effet qui caractérise toute son œuvre : en explorant par l'écriture l'inconscient du langage – le côté matériel des mots avec leurs homophones et leurs ambiguïtés –, il crée une œuvre qui refuse toute réponse univoque à la question « Qui parle ? »

\*\*\*

Der Dichter und Schriftsteller Raymond Roussel (1877 – 1933) war von 1914 bis 1928 beim Arzt und Psychotherapeuten Pierre Janet (1859 – 1947) in Behandlung.

Wir verdanken dieser Begegnung eines der wichtigsten Dokumente über Roussels Leben: einen 1926 in Janets klinischer Studie *De l'angoisse à l'extase* veröffentlichten Fallbericht, in dem der renommierte Schüler Charcots seinen Patienten unter dem Pseudonym „Martial“ ausführlich zu Wort kommen lässt. Derart erfahren wir vom Hochgefühl des literarischen Ruhms, das Roussel in seiner Jugend beim Schreiben seines ersten Buches empfand, von seinen Ängsten, Depressionen und psychosomatischen Störungen. Janet deutet die Erfahrung des Ruhms als „weltliche Ekstase“, die er der religiösen Besessenheit seiner langjährigen Patientin Madeleine gegenüberstellt. Für Roussels Werke dagegen brachte Janet kein Interesse auf, sie galten ihm lediglich als Symptome einer Krankheit: ein Urteil, das er, in Übereinstimmung mit seinen Zeitgenossen, auch für andere Werke der literarischen Moderne bereithielt (besonders für diejenigen der Surrealisten).

Roussel wiederum hat Auszüge aus Janets Fallbericht in sein posthumes Werk *Comment j'ai écrit certains de mes livres* (1935) aufgenommen und Janets Bericht auf diese Weise zu einem Teil seines literarischen Mythos gemacht. Durch die Verdopplung der paratextuellen Kommentare – Roussel zitiert Janet, der Martial zitiert – setzt Roussel zugleich, ob bewusst oder nicht, ein Spiel mit dem „ich“ in Gang, das die von ihm präsentierte, anfangs so eindeutig scheinende Erklärung seiner Schreibverfahren relativiert und verunsichert: Der Anspruch des Autors, bei ihm sei alles Imagination, stößt auf die psychopathologische Realität eines anderen Ich. Mit dieser Dezentrierung der Aussageinstanzen reproduziert Roussel einen Effekt, der sein gesamtes Werk kennzeichnet: Indem er schreibend das Unbewusste der Sprache erkundet – die materielle Seite der Wörter mit ihren Gleichklängen und Doppeldeutigkeiten –, erschafft er ein Werk, das jede eindeutige Antwort auf die Frage „Wer spricht?“ verweigert.

MARIE GUTHMÜLLER (HUMBOLDT-UNIVERSITÄT ZU BERLIN):

Errer / marcher à travers les institutions totales ? *Gentil chapon touche du bois* de Léon Schwarz-Abrys

Le texte autofictionnel de Léon Schwarz-Abrys *Gentil chapon touche du bois*, paru en 1951, ne met pas seulement en place un jeu de confusion concernant l'imputabilité et la fiabilité de son narrateur, mais peut également être lu comme une errance ou une marche du narrateur et protagoniste à travers des institutions diverses mais tout aussi ‘totales’ dans l’Europe des années 1930 et 1940. Dans le texte, l’internement à Sainte-Anne constitue bien plus qu’un simple cadre narratif pour le récit autobiographique du protagoniste, qui retrace son errance picaresque depuis une misérable ferme de journaliers hongroise jusqu’à l’asile psychiatrique le plus célèbre de Paris, en passant par un sanatorium pulmonaire, des hôpitaux municipaux les plus divers, des institutions d’assistance et des prisons. Au contraire, la relation entre les patients, les assistés et les détenus d’une part, et les médecins, les soignants et les surveillants d’autre part, est constamment mise en scène comme un phénomène de miroir complexe. La conférence explore les nombreux liens entre récit-cadre et le récit-interne et se demande dans quelle mesure *Gentil chapon touche du bois* peut être lu avec l’essai *Characteristics of Total Institutions* (1957) d’Erving Goffman, paru seulement quelques années plus tard, ou encore dans quelle mesure le texte de Goffman peut être relu à la lumière de celui de Schwarz-Abrys.

SANDRA JANSSEN (IFK WIEN / UNIVERSITÄT ERFURT):

## Psychiatrie und Totalitarismus: Goffman, Bettelheim, Blanchot

Als Erving Goffman 1957 von „Totalen Institutionen“ spricht, ist seine Referenz für diesen Terminus – so die Ausgangsannahme des Vortrags – der totalitäre Staat. Für Goffman fallen darunter alle Institutionen, die ihre Bewohner einem gemeinsamen Regime unterwerfen und dabei tief in ihr Selbst hineinregieren, von der Pflegeeinrichtung über die Psychiatrie bis zum Konzentrationslager. Allen diesen Einrichtungen unterstellt Goffman gleichermaßen, aufseiten ihrer Insassen eine neue Struktur des Selbst hervorzubringen. Diese Struktur folgt ähnlichen Mustern wie denen, die Bruno Bettelheim in den 1940er Jahren für die Insassen von Konzentrationslagern beschrieben und als induzierte Psychosen diagnostiziert hatte. Eine weitere These Bettelheims besteht in der Annahme, dass Konzentrationslager Laboratorien für den totalitären Staat im Ganzen waren, in denen es darum ging, Modellsubjekte für den Nazistaat zu produzieren. In der Zusammenschau dieser zwei Thesen folgt daraus allerdings, dass die idealen totalitären Subjekte Psychotiker wären. Auf Grundlage der Beobachtungen Goffmans und Bettelheims, die den Totalitarismus als ein Konglomerat aus gouvernemmental und psychiatrischen Elementen zu beschreiben erlauben, wird der Vortrag sich einem Roman zuwenden, der das Totalitäre gezielt mit dem Psychotischen überblendet und Bettelheims Prämissen auf eigene Weise umsetzt: Maurice Blanchots *Le Très-Haut*. Dessen Erzähler und Protagonist Henri Sorge artikuliert ein Selbstverständnis, durch das er sich selbst als totalitäres Subjekt identifiziert, und weist zugleich Züge auf, die erlauben, ihn als Psychotiker zu diagnostizieren. Blanchots Roman lässt daher offen, ob das totalitäre politische Universum, das er zeichnet, dem Wahn seines Protagonisten entspringt – oder aber Sorge in seiner paranoiden Verfassung gerade das idealtypische Subjekt seines Staates darstellt. Zu den Ambivalenzen dieser Darstellung gehört, dass Sorges Aufenthaltsort ebenso wie seine persönlichen Kontakte eine schillernde Ungewissheit umgibt: Er mag sich in seiner Wohnung aufhalten und Nachbarn begegnen, vielleicht aber auch in einer Psychiatrie von Ärzten und Pflegerinnen versorgt werden oder aber aufgrund des Verdachts politischer Widerständigkeit interniert worden sein, die ihn befallen hat wie eine Krankheit – als Teil einer ‚politischen‘ Epidemie, der der Staat mit Quarantänemaßnahmen begegnet.

RAPHAËL KOENIG (UNIVERSITY OF CONNECTICUT):

## Schizology? Deleuze's Foreword to Louis Wolfson's *Le Schizo et les langues*

This contribution will analyze Gilles Deleuze's foreword to Louis Wolfson's *Le Schizo et les langues* (*The Schizo and Languages*, 1970), titled "Schizologie", as a foundational moment of the work's reception history. It will first delineate how Deleuze's reading of Wolfson's work fits into a broader network of references from literary, philosophical, and psychoanalytical traditions, integrated into works produced by Gilles Deleuze and Félix Guattari from the early 1970s onwards. In particular, the specific process of translation delineated by Wolfson, which preserves, rather than erases, the heterogeneity of languages through a complex array of phonetic and semantic equivalences, appears to have been a serendipitous illustration of Deleuze and Guattari's main conceptual device, the "disjunctive synthesis".

On the other hand, this type of reading rests upon a series of assumptions about Wolfson's text, which one could contrast with Deleuze and Guattari's interpretation of Kafka's œuvre in *Kafka: Pour une littérature mineure* (*Kafka: Toward a Minor Literature*, 1975). The latter purposefully sets aside autobiographical or confessional interpretations of Kafka centered on his *Journals* to privilege a reading emphasizing the author's self-aware transmutation of the lived configuration of experience into a literary artefact.

Conversely, echoing Gallimard's momentous editorial choice of publishing *Le Schizo et les langues* in Jean-Bertrand Pontalis' "Connaissance de l'inconscient" ("Knowledge of the Unconscious") book series, rather than in the same publishing house's prestigious "collection blanche" literary series (as originally intended by Wolfson), Deleuze's interpretation of *Le Schizo et les langues* raises important questions in terms of categories of reception, inasmuch as it consistently seems to refer to the text as a document, a trace of the lived reality of an extraordinary worldview and personal mythology akin to Daniel Paul Schreber's *Denkwürdigkeiten eines Nervenkranken* (*Memoirs of My Nervous Illness*, 1903) rather than a literary artefact.

JOANA MASÓ (UNIVERSITAT DE BARCELONA):

### Pour une autre histoire de l'avant-garde : Tosquelles, lecteur de la littérature de la fin du monde chez Nerval

La bataille pour l'humanisation de la folie est au cœur de projet du psychiatre François Tosquelles (1912–1994). À la fois dans son travail à l'hôpital de Saint-Alban-sur-Limagnole dans la région rurale de la Lozère entre 1940 et 1962, qui deviendra au fil du temps l'un des grands lieux de la psychothérapie institutionnelle en France, ainsi que dans ses écrits, Tosquelles développe une forte critique des approches psychiatriques et littéraires qui pathologisent, fétichisent, romantisent ou poétisent la folie.

Dans sa thèse de doctorat soutenue en 1948 à la faculté de médecine de Paris, *Essai sur le sens du vécu en psychopathologie : le témoignage de Gérard de Nerval* publié en 1986 sous le titre *Le Vécu de la fin du monde dans la folie : le témoignage de Gérard de Nerval*, Tosquelles élabore une lecture à partir du récit inachevé de Nerval *Aurélia ou le Rêve et la Vie*. Il cherche à y reconnaître l'expérience vécue de la fin du monde, les crises de Nerval et sa connaissance de l'espace psychiatrique qu'il documente et qui le mènent à son suicide en 1855.

Loin de la mystique lyrique du génie romantique, loin aussi de la critique littéraire et biographique qui ont fait l'économie de l'expérience clinique de Nerval afin d'autonomiser l'espace littéraire, Tosquelles s'attache à montrer qu'« Aurélia » nous donne à penser ce que l'histoire de l'avant-garde littéraire du XXème siècle fascinée par la folie ne nous a permis de penser encore : « la valeur humaine de la folie ».

En dialogue avec Albert Béguin, Laure Murat, Jean-François Chevrier et Shoshana Felman, nous montrerons comment, pour Tosquelles, « les événements pathologiques placent l'homme qui devient fou devant un collapsus du monde, où, pour lui, il s'agit avant tout de sauver l'existence. » Et « sans la reconnaissance de la valeur humaine de la folie, c'est l'homme même qui disparaît ».

JUAN RIGOLI (UNIVERSITE DE GENEVE):

## Frontières et passages entre littérature et psychiatrie, du XIXe au XXe siècle

Comprendre la manière dont les rapports entre littérature et psychiatrie ont pu évoluer au-delà du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est à la fois s'interroger sur l'histoire de cette relation et sur la manière dont les sciences humaines l'ont constituée en objet en se fondant sur des conceptions variables, explicites ou non, des frontières et passages entre « langage scientifique » et « langage poétique ». Pour que cette zone de contact (riche en querelles, frictions ou échanges) puisse être soumise à un regard historique, il a fallu d'abord que l'on conteste, à défaut d'y renoncer, les essentialismes qui, forts d'une opposition tranchée entre psychiatrie et littérature, rendaient invisible l'entremêlement de savoir et de culture auquel ces deux champs participent.

En préambule des présentations et discussions qui s'appliqueront à cerner des « moments » et des « cas » spécifiques d'interaction entre écritures littéraires et savoirs psychopathologiques au XX<sup>e</sup> siècle, mon propos sera de tenter de dégager les conditions d'existence, les modalités et transformations de ce rapport au cours du long XIX<sup>e</sup> siècle, et un peu au-delà, dans le dessein d'identifier les paramètres auxquels il est soumis. En ligne de mire de cet effort de synthèse et de mise en perspective, l'une des questions auxquelles ce colloque invite : celle de l'éventualité d'une adaptation des approches littéraires et de l'histoire des savoirs, si la relation entre littérature et psychiatrie était sujette à de nouveaux régimes.

CHIARA SARTOR (HUMBOLDT-UNIVERSITÄT ZU BERLIN):

Scènes d'écriture à l'hôpital psychiatrique : Jeanne Tripier, Sylvain Lecocq, Henri Bessaud

Depuis quelques décennies, les historien·ne·s de la psychiatrie s'efforcent d'analyser les témoignages de personnes ayant séjourné dans un hôpital psychiatrique au cours du XIX<sup>e</sup> ou au début du XX<sup>e</sup> siècle dans le but de reconstituer leur point de vue et leur vécu. Plus récemment, certain·e·s chercheur·se·s se sont penché·e·s de manière plus ciblée sur la médialité de ces témoignages, notamment à travers le dessin ou la broderie, mais également l'écriture, qui était pour beaucoup de patient·e·s un passe-temps important et un moyen vital pour maintenir le contact avec le monde extérieur, alors que les médecins la qualifiaient souvent de « graphomanie ».

Dans le prolongement de ces recherches, ma communication propose une réévaluation des écrits de trois scripteur·rice·s généralement classé·e·s dans l'art brut qui ont séjourné dans un hôpital psychiatrique français au cours des années 1930 ou 40 : Henri Bessaud (1904–1951), Sylvain Lecocq (1900–1950) et Jeanne Tripier (1869–1944). Alors que leurs écrits sont souvent interprétés comme les manifestations d'une « mythologie individuelle », je propose de les considérer plutôt comme des tentatives originales d'affronter les défis spécifiques à l'acte d'écrire en milieu asilaire, tels que la censure de la correspondance pour les épistolier·ère·s ou les regards indiscrets du personnel médical pour les diaristes.

Pour ce faire, je m'appuierai sur le concept de « scène d'écriture » (Schreibszene) tel que défini par le germaniste Martin Stingelin. Malgré leur diversité, ce qui relie les trois scripteur·rice·s, c'est leur autoréflexivité : Leurs écrits regorgent de passages évoquant l'écriture sous différents angles, que ce soit sur le plan sémantique, formel, visuel, gestuel ou matériel, ou encore en abordant des difficultés de communication avec autrui. Ils constituent ainsi des sources précieuses pour comprendre les contraintes et les défis auxquels étaient confronté·e·s les patient·e·s écrivants pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

ARMIN SCHÄFER (RUHR-UNIVERSITÄT BOCHUM):

## Eifersucht: Psychopathologische Modellierung und literarische Schreibweise

Der Beitrag fragt nach einer psychopathologischen Modellierung der Eifersucht im frühen 20. Jahrhundert und einer literarischen Schreibweise, die eine Auseinandersetzung mit einem pathologisierenden Verständnis der Eifersucht führt. Er knüpft an die Lektüre des Philosophen Gilles Deleuze von Marcel Prousts *A la recherche du temps perdu* an, die an dem Roman nicht zuletzt das Verhältnis von psychopathologischer Störung und literarischer Innovation diskutiert. In einem ersten Schritt soll verfolgt werden, wie im frühen 20. Jahrhundert in der (deutschen) Psychopathologie anhand der Eifersucht eine Modellierung schwerster psychischer Erkrankungen, die mit Wahnbildungen einhergingen, versucht wurde. Die Eifersucht, die im 19. Jahrhundert als eine Spielart der Monomanie galt, warf für die Psychiatrie nicht nur die Frage nach der Unterscheidung zwischen alltäglichem und psychopathologischem Verhalten und solch einem Verhalten und einer Erkrankung auf, sondern auch nach Kriterien, die für eine Definition des Wahns tauglich waren. Karl Japsers entwickelte auf Grundlage der Assoziationspsychologie an Fällen von Eifersuchtwahn eine Unterscheidung, die einerseits auf die Entwicklung einer Persönlichkeit abstelle, andererseits aber auch die Rolle und Funktion einer den Wahn leitenden Idee in den Blick nahm. In einem zweiten Schritt soll nachgezeichnet werden, wie Prousts Roman die Eigenart innovativer literarischer Schreibweisen in Abgrenzung gegenüber der psychopathologischen Modellierung der Eifersucht bestimmt. Prousts Roman soll nicht mit einem spezifischen psychiatrischen Konzept verknüpft, den literarischen Figuren nicht die Diagnose gestellt oder nach der Ätiologie ihrer Störung gesucht werden. Vielmehr soll das Erzählen selbst in den Blick genommen werden, das in der Eifersucht nicht allein ein Thema findet, sondern selbst Anteil an der eigentümlichen Logik hat, die in der Eifersucht bzw. dem Wahn herrscht. Insofern ist zu fragen, ob und wie der Roman ein Erzählen, das an der Produktion der psychopathologischen Störung beteiligt ist, in Richtung auf eine Schreibweise hin überschreitet, die mit der Logik bricht, die im Wahn herrscht.

HUBERT THÜRING (UNIVERSITÄT BASEL):

## Administrativjustiz und Psychiatrie bei Carl Albert Loosli und Mariella Mehr

In ihrem literarischen, essayistischen und dokumentarischen Werk durchmisst die Schweizer Schriftstellerin Mariella Mehr den „Archipel der ‚Administrativjustiz‘“ (Fredi Lerch), den der Autor und Publizist Carl Albert Loosli seit den 1920er Jahren unaufhörlich analysiert und bekämpft hat. Die sogenannte ‚Administrativjustiz‘ bildete von 1920 bis 1980 (und darüber hinaus) ein Netzwerk von Institutionen und Aktionen wie Gefängnis, psychiatrische Anstalt, Waisenhaus, Verdingwesen, Erziehungsheim, das die Zivilgesellschaft der Schweiz mit gesetzlich gar nicht oder nur schwach geregelten ‚Fürsorgerischen Zwangsmaßnahmen‘ organisiert. Auf diese Weise wurden nichtkonforme, auffällige, unliebsame Individuen und Gruppen zur vermeintlichen Sanierung der Gesellschaft aussortiert und teils lebenslang mit Maßnahmen wie Versorgung, Zwangsarbeit, Kuren (wie Schock- und Schlaftherapien), Sterilisation usw. traktiert. Mariella Mehr wurde als Jenische (Selbstbezeichnung der nichtsesshaften Bevölkerung der Schweiz) bereits in der zweiten Generation Opfer des „Hilfswerks der Kinder der Landstraße“ der Pro Juventute, das von 1926 bis zur Einstellung 1973 ungefähr sechshundert jenische Kinder den Eltern entriss und fremdplatzierte. Daß die Psychiatrie in diesem Netzwerk ein zentrales Relais und zugleich eine besondere Zone der Macht-Gewalt bildet, zeigen Mehrs Texte auf vielfältige Weise: In die szenischen Texte montiert sie die Gutachten hinein, die sie aufgrund ihrer Herkunft, ihres sozialen Verhaltens und ihrer psychischen Konstitution pathologisierten. In den Romanen schwärmen die Figuren der Pathologie (der Patienten wie der Psychiater) aus dem „Narrenwald“ (so der Name der Heil- und Pflegeanstalt in Zeus oder der Zwillingston, 1994) aus in die Gesellschaft und entfesseln die Gewalt, um schließlich selbst als Subjekte der Gewalt zu wüten: „Ich bin im Zustand der Gnade. Ich töte. Ich bin.“ (Angeklagt, 2002). Der Beitrag skizziert zunächst anhand von Looslis Schrift über die Administrativjustiz (1939) das institutionelle Netzwerk der psychophysischen Repression und Regulation, um dann Mehrs ‚poetische Perversionen‘ des Opferstatus im Feld der Psychiatrie aufzuzeigen.

ULRIKE VEDDER (HUMBOLDT-UNIVERSITÄT ZU BERLIN):

### Mikrologische Blicke: Unica Zürns Schreiben und Zeichnen

Unica Zürns Schreiben und Zeichnen praktiziert einen mikrologischen Blick – und erfordert ihn. Die Tiefenschärfe der beobachteten, geschilderten und gezeichneten Details, z.B. in ihrem Bild-Text-Buch *Das Haus der Krankheiten* (1958 entstanden), ist ebenso frappierend wie die Blickumkehrungen in Zürns anagrammatischem Schreiben oder das zwischen Objektifizierung und Auserwähltsein changierende Erblicktwerden in *Der Mann im Jasmin* (1964–66). Die darin provozierte Frage nach Sinnfälligkeit und Konsistenz bzw. nach Disjunktion und Störung wird in den Texten und Zeichnungen thematisch und poetologisch wirksam und bestimmt zudem die durch das psychiatrische Dispositiv der 1950er und 60er Jahre beeinflusste Rezeption, die allerdings durch den Eigensinn von Zürns Arbeiten auch anders befragbar ist.

ELENA VOGMAN & MARLON MIGUEL (WEIMAR):

## Poetics of the Lived Experience: Frantz Fanon's Theatre Plays

In 1949, while studying Medicine in Lyon, Frantz Fanon wrote his two plays *L'œil se noie* and *Les mains parallèles*. On the one hand, these writings can be considered in the genre of the “dramas of ideas”, vehiculating existentialist and surrealist themes very influenced by his readings in philosophy of, among others, phenomenology, Jean-Paul Sartre, Friedrich Nietzsche, but also, in particular, of the literature by Aimé Césaire. On the other hand, these literary works bear a deep imprint of Maurice Merleau-Ponty’s phenomenology, especially his 1942 book *The Structure of Behaviour (La Structure du comportement)* which was influenced by Gestalt psychology of the Jewish-German neurologist Kurt Goldstein. The author of *Der Aufbau des Organismus* – a work Merleau-Ponty echoes even in the title – developed a theory of the organism which adapts to the environment in a continuous creative process: an affirmative power of self-realization, even in what are usually defined as “pathological” states. Goldstein’s and Merleau-Ponty’s attention to the perceptual structure of the event and its relation to action entered at decisive junctures in Fanon’s play *Parallel Hands*. The somatic presence of the human body with its palpitations, haemorrhages and other symptomatic reactions – that appear even when Fanon is referring to and describing a landscape –, as well as of the “lived experience” (Erlebnis) constitute equally very central dimensions of these texts. We propose in this presentation to analyze and contextualize Fanon’s early literary productions. The influence of Merleau-Ponty’s understanding of “behaviour” and “nascent perception” – as opposed to behaviourist and reflexological concepts – is not only a central feature in Fanon’s later work (especially his writings in Algeria). It also constitutes a key motive in institutional psychotherapy’s approach to the “lived experience” and the revaluation of the relation between the “normal” and the “pathological.”

YVONNE WÜBBEN (BOCHUM / CHARITÉ BERLIN):

### Pathologien des Schreibens: Robert Musil und die Individualpsychologie

Während seiner Arbeit am *Mann ohne Eigenschaften* hat Robert Musil immer wieder über Schreibhemmungen geklagt. Das erste Kapitel wurde lange nicht fertiggestellt, Abgabetermine überschritten. In der Musil-Forschung wird diese Schreibhemmung bis heute als „writer's block“ beschrieben, als eine pathologische Schreibstörung, die oft von anderen Phänomenen wie Schlafmangel, Unruhe und Hypergraphie begleitet ist. Wegen dieser Schreibstörung habe sich Musil – so heißt es weiter – in psychotherapeutische Behandlung begeben. Der vorliegende Beitrag möchte diese These kritisch beleuchten und fragen, was „Behandlung“ in den 1920er Jahren bedeutete und wie sich Musils eigene Reflexion über sein Schreiben wissenschaftshistorisch verorten lässt. Der Beitrag wird sich thematisch auf zwei Aspekte konzentrieren. Erstens auf Musils Verbindung zu Hugo Lukács – einem ungarischen Psychiater und Psychoanalytiker – und zweitens auf den breiteren Kontext der Individualpsychologie und psychiatrischen Schreibforschung der Zeit.

